

Idoménée, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Le Mierre, Antoine-Marin (1733-1793)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1764-02-13

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 240

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127853h>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 240](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques33 f.

Date1764-02-07 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Idoménée

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Idoménée, tragédie, par M. Le Mierre, représentée pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le lundi 13 février 1764](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Le Mierre, Antoine-Marin (1733-1793), *Idoménée, tragédie en cinq actes et en vers* 1764-02-07 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/247>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

fr. Carlon
no 96 coudre

Idomenée

fr. Carlon
no 96 coudre

derrière

Idomenée

Tragédie en 5 actes

de la dernière 1764

Com. Fr. 13 Jan. 1764.

[Ms. 240

[Ms. 240.

Stemata pfecta, v.
Evolutiones et Quatuordecim Leges, v.
Reverend, v.
Evolutiones pfecta, v.
Stemata pfecta, v.

Reverend

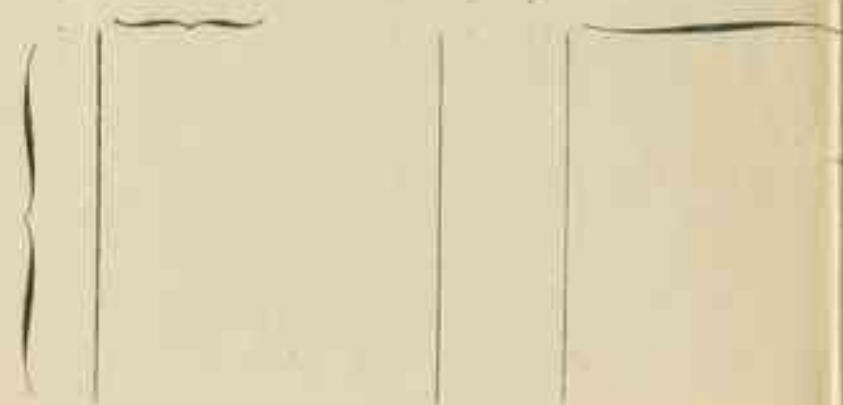
Evolutiones et Quatuordecim Leges, v.

Reverend

Reverend

Stemata pfecta, v.
Evolutiones et Quatuordecim Leges, v.
Reverend, v.
Evolutiones pfecta, v.
Stemata pfecta, v.

Reverend



Fr. Carlen
N^o 96 l'ordre

Idomenee.

Tragedie de Lemiere 1768
5. Actes

Acte 1.^{er}

Scene Premiere.

Idamante, Nausicate, Prêtres de Neptune.

Idamante.

Les vents sont apaisés, ce rivage est tranquille,
La mer qui sembloit prête à submerger cette île,
Le Ciel qui menaçoit d'un déluge nouveau
De Jupiter enfin respecte le bateau,
Mais qui sait si ^{les} sort sur l'onde mutine
^{épargne encore au loin} la rigueur obstinée
Né pourroit point encor les jours d'Idomenee,
S'il reverra la Crete où depuis si long temps
Avec ce peuple et vous vainement je l'attens.
Ministres des autels, qui peüez la tempête
Allarmer pour sa flotte et tremblans pour sa tête

[H. 240.]



Importunés tous les Dieux, et souhaiter alors
Sous la première fois qu'il fut loeu de ces bords,
Offrir au dieu des mers un nouveau sacrifice,
Qui sur l'onde à mon sort, ils se montrèrent propice,
Et qu'il ramena, enfin le plus cheri des Rois,
Des bords du Siniôis aux rivages Crétois. ^{les mœurs de}

Scène 2. N'aurai-je la plainte et la tendresse inquiète.
Mais plains autant que moi, le destin de la Crète.
Quelle est ta perte, ami, si mon père, n'est plus.
Tout retrace à tes yeux, sa gloire, et ses vertus
De son auguste ayeul tu sais s'il fut l'image
De Minos dans la Crète il affermit l'ouvrage,
Sous les plus sages loix, qu'admira l'univers,
Ce peuple, ne s'étoit, étoit resté perverti,
Mon père, corrigea dans ce climat barbare
Des mœurs avec les loix, le ^{contraire} ~~constante~~ bizarre,
Et force de bien faits il sut changer les cœurs,
Et les rendant heureux, il les rendit meilleurs.
Nous jouissions en paix des fruits de sa sagesse,
Falloit-il que troublant le repos de la Grèce
Hélène tout à coup fit armer tant d'Etats,
Ah! Quand mon père ^{indigne} ~~se promit~~ à venger Menelas
Se joignit pour lui rendre une épouse perfide
Et la suite des Rois assemblés dans l'aulède.
Pourquoi m'empêchèt-il d'accompagner ses pas
Je courrais à la gloire et ne le quittons pas.

8

Nausicrate

Il dut vous arrêter, quel autre eût pu conduire
D'une plus sage main les rênes d'un Empire
Elevé sous ses yeux, par lui-même formé
Le zèle dont on vit Idamante animé
Dans son cœur généreux, ^{tout} ~~est~~ l'un d'expérience
Et vous étiez dès lors la publique espérance

Idamante

Je ne me flatte point à ^{voir} ~~mon~~ yeux perçus
D'avoir seu de mon père égaler les vertus
J'ai fait ce que j'ai pu pour remplir une attente
Qui devoit d'un beau zèle enflammer Idamante
Mais depuis que le Roi par ses vœux arrêté
Scemble être de ces bords pour jamais écarté
Mon cœur, je l'avouerai, distrait des soins du trône
A de mortels ennemis tout entier s'abandonne
Et de tout ce peuple en gage, ^{sur} ~~sur~~ ^{me} ~~me~~ ^{lois}
Le peuple ~~un~~ ^{par} ~~par~~ ^{voit} ~~voit~~ ^{heureux} ~~heureux~~ ^{mourra} ~~mourra~~ ^{lois}
Plus je suis fils, Scumble, et moins je suis leur Roi.

Nausicrate

Où donc votre cœur s'inquiète, et s'ignore,
Ne remplit son devoir, et s'en croit loin encore!

Qu'on vous juge tant mieux ! et au dard coup d'œil
 Que jette sur lui même, un mortel. Sans orgueil
 Donne un nouvel éclat à la vertu sublime
 Et ne rend que plus cher le héros quelle anime.
 Mais de vos volontés les peuples sont instruits,
 On respecte vos loix, nul ne prend vos ennemis
 Pour le sommet de l'aune, et l'oubli de l'Empire
 On vous aime, on vous craint, c'est l'art de tout conduire
 Que dirai-je ! Si jamais l'amante aux pieds
 A fait choir son nom, a fait briser ses loix,
 C'est depuis que du Roi l'absence se prolonge
 Depuis que dans la crainte, où votre amour vous plonge,
 Vous vous exagerez les périls de ces jours
 Dont vous savez que, Eroye, a respecté le Cour,
 Eh ! que n'attend-on pas d'une aux tendres et pures,
 Lourde à l'ambition et toute à la Nature !
 Votre piété seule en gagnant les esprits
 Fait adorer en vous le prince, ~~mon~~ le fils.

L'amante

O toi qui mérites par tes vertus Suprêmes,
 De juger le mortel, tous les mortels eux mêmes,
 Qui, toi qui dans les Enfers fais trembler les humains
 Devant l'Éclat du Sort renversé, entre les mains,
 Minos, toi qui du Sort tenez l'anne en tes mains
 Fais trembler devant toi les coupables humains,

Ce héros de ton sang, et dont la vie entière
 N'a rien à redouter de ton regard sévère,
 Et il passe le Cèdre, et parut devant toi?
 Qui, Troie est tombée et subsiste pour moi
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon ame est avertie
 Et des pressentimens qui m'annoncent ma perte,
 Les Dieux s'attachent trop à me la présenter
 Sous que le cœur d'un fils puisse encor en douter
 Dans des songes touchans, sous de doux images
 Plus cruelles pour moi que les plus noirs présages
 Mon père ^{me paraît en vision d'horreur} chaque nuit se présente à mes yeux
 Au nombre des héros et des Rois vertueux
 Qui sous un Ciel serein, dans une paix profonde,
 Jouissent du bonheur qu'ils donnaient au monde.
 A ces objets, ami, tout mes sens sont émus.
 Je m'éveille, et m'écrie, ah! mon père n'est plus?
 Il n'est plus sur la terre, il est dans l'Élysée,
 Il a rejoint Hercule, et Minos et Énée,
 Pardonnez moi, Grand Dieu, dans mon adversité
 Si je me plains à vous de sa félicité;
 Ce Roi dont d'autres mains ont recueilli la cendre
 Aux champs Élysées plus tard eût pu descendre,

Mon pere, à mon amour ne sera point rendu,
Sauf doute, il est heureux, mais son fils l'a perdu.

Nausicaée.

Mais ce Roi digne objet des regrets d'Iphante
De tant de Rois partis des rivages du Xanthe
Seigneur, est-il le seul dont les vents et les vagues
Loient de sa Cour encore, écartent les vaisseaux?
Ulysse, des longes ans attendu dans Ithaque,
N'a point revu sa femme, et son cher Télémaque.
Et malgré les ennuis dont leur cœur est atteint
L'espoir de son retour n'est point encore éteint.
Eh! quelle mer Seigneur, quelle île abandonnée
Auroit enveloppé le nom d'Iphante?
Votre épouse ^{elle même en proie à moi-même d'effroi} ~~deux vœux unis~~ ~~l'ain par l'effroi~~
Sur cette seule idée attend toujours le Roi,
Et l'invocant encore.....

Iphante.

^{elle n'est point sa fille}
Elle en a pris le nom ^{en vain dans} ~~au sein de~~ sa famille,
Mais combien dans les cœurs le sang doit le porter
Sur un nom qui ne fait que le représenter!
Elle quelle est l'anctue, vénérable et si pure

4
Dont toute la tendresse égale la nature.

Scène 3.

Erigone, Idamante, Nausicrate,
Erigone

Ah! cher Epoux! le Ciel est peut-être fléchi,
Au pied de ce rocher par les vagues blanchi,
Sophronime a paru.

Idamante

Lui! quel espoir me flatte!

Sophronime, est il vrai! cours vers lui, Nausicrate.
Précipite les pas, qu'il se hâte avec toi,
Qu'il vienne, mais quoi seul.

Erigone

ou n'a point vu le Roi,

Sur ces bords cependant poussé par l'empêchement
Près de ce temple, encor Sophronime, s'arrête.
Fuirait ce grand gressant Dieu, j'espère en leur apais.
Par mon ordre. déjà l'on a couru vers lui,
Il a toujours du Roi suivi la destinée,
Nous apprendrons de lui le sort d'Idoménée,

Et puisque Sophronime, a pu revoir ce bord.
Votre pere, est devant et n'est pas loin du port.

Idamante.

Ah! je frémis encore, au moment où j'espère.

Scene 3.

Sophronime, Idamante, Erigone

Idamante.

Sophronime, c'est vous! qu'est devenu mon pere!

Revenir vous sans lui, parler, voir je le vois!

~~Arrachés moi de ce rocher, ou comblez mon espoir?~~

Sophronime

Seigneur vous revoyez un serviteur fidèle

Qui sur vous désormais doit tourner tout son zèle.

Idamante

Sophronime!

Erigone

quelques!

Idamante

odieux! qu'ain voudrait!

Erigone

Sur ce front couronné, notre sort est écrit.
 Pour nous toute ^{est donc} espérance, aucune !

Idamante

O porte trop funeste, et déjà pressentie !
 Dieu cruel ! vous étiez jaloux de mon bonheur.....
 Lophronime, achevée de déchirer mon cœur,
 Sans craindre, de m'offrir une image accablante
 Enfoncée le poignard dans le cœur d'Idamante.

Erigone

Par quels coups les destins ont-ils hâté sa mort ?

Lophronime

Les Gouffres de l'abîme ont dérobé son sort.
~~tout à ses lueurs et seigneur avec vous~~
~~A ce point d'incertitude fait une barbare joug~~
~~De vengeur~~ Sur nous ~~saute~~ les destins de Erige.
 Nous n'avons parcouru l'immensité de Mer
 Qu'à travers les écueils, et qu'au jour des éclairs,
 Des Cyclades enor les rochers menaçants
 Etalent les débris de nos poutres fumantes,
 Le seul vaisseau du Roi Sur les flots orageux
 Sembloit comme un dépôt conservé par les Dieux.

Déjà même, des vents la fureur satisfaite,
Nous redonnait l'espoir d'arriver dans la Cécé,
Mais non loin de cette île, et près de ces rochers,
D'où le front de l'Ida se découvre au Rocher,
Les vents impétueux, rallumant les tempêtes
^{et faisant et faisant foudre sur nos têtes}
~~L'abîme est sous nos pieds, la foudre est sur nos têtes,~~
Le vaisseau dans les airs s'élance, avec les eaux.
Nous touchons jusqu'aux Cieux, nous roulons sous les flots.
Et ces coups redoublés de Neptune, et d'Éole,
L'horreur, le péril croît, l'espoir fuit, la mort vole
Plus de salut, poussé sur les écueils, hélas!
Notre vaisseau s'embrase, et se brise en éclats.
Dans l'effroi, dans la nuit, tout périt tout s'égare,
Je veux suivre le Roi, la vague, pour le parer,
Et les flots ennemis m'entraînent sur ce bord
Où revenu sans lui j'invoque encor la mort.

Damante
He bien! chère Rigour!

Erigone
O jour de l'infortune
O trop grande victime immolée à Neptune.
Des jours saurés dans Égée, il étouffe le flambeau

Pouvez est mort et l'onde est son tombeau,
 Ombre illustre, iras-tu dans la foule plaintive,
 Des mânes que le Styx laisse errer sur sa rive,
 Perfide Hécube ! toi dont les coupables feux
 De ce nouveau malheur sont le principe affreux,
 Le Ciel à l'illusion doit la perte en spectacle,
 Tu viens avoir mes vœux, la foudre d'un oracle.
 Meurs, infidèle ! meurs ! poëte, mais d'une mort
 Digne de tes faits et d'un cœur saur-mord.
 Venge par ton trépas Sparte, qui te vit naître
~~Le trépas~~ ^{qui saignait de l'épée de son} ~~indigne~~ ^{l'état}
 Enone abandonnée, et Mécète trahi,
 Et la Crète, et ce Roi sous les flots englouti,
 Et ses mânes privés des soins due à sa cendre,
 Et les pleurs qu'aujourd'hui tu fais encor répandre.

Pamante

Mon père ! ah ! quand Neptune inspirant l'air d'effroi
 A brisé son vaisseau qui s'éloignait avec toi
 J'aurais dû sein des mers, j'aurais dû mon bras moins débile
 Rompre pour toi les flots au sein d'un aile,
 Si la crainte et mon cœur soutenant tes efforts,
 J'aurais pu t'entraîner avec moi sur ces bords
 Je n'ai pu recueillir ^{combien de malheur} la volonté d'errer,
 Ni le dernier soupir ni la cendre d'un père
 Oh ! malheureux !

Sophronius

Seigneur je lui dois mes regrets
Il avoit sur mes jours répandu les bienfaits
Et j'en cultivois pour lui sous sa douce puissance
Un zèle indépendant de la reconnaissance
Je ^{ai souffert} de ma perte, et de votre malheur,
Je puis abandonner mon ame à sa douleur.
Mais vous que le destin fit naître au rang suprême,
Vous jeune et souverain d'un peuple qui vous aime
Vous ^{avez} ^{des} ^{jours} ^{importants} ^{trop} ^{au} ^{bien} ^{des} ^{humains}
Vous Seigneur, dont l'asie importait à tant d'incendies,
Et si! ne succomber pas sous le poids de ses crimes,
Hélas! le roi brutoit de recevoir ce rivage
Pour embrasser un fils de gloire et son image,
Les sceptes l'attendoient pour jouir avec vous,
Pour jouir avec lui d'un spectacle si doux,
Vous ^{vous} ^{êtes} ^{tous} ^{trouvés} ^{dans} ^{un} ^{espoir} ^{si} ^{tendre}.
La Grèce l'a perdu, vivés pour le lui rendre.

Idem

Allons cher Sophronius, allons à ce héros
De sa mémoire auguste élever des tombeaux.
Soit la terre témoin de son destin glorieux

^{informe}
~~C'est le triste~~ l'envoie de son destin flétri
Qui, si dans le fils le père, encor le teste
Que nous de ces regrets qui déchirent mon cœur,
Va cœurs dispose tout pour servir ma douleur.

Scene 4.

Damante, Erigone.

Damante.

Et vous qui partagés ^{la douleur qui me presse} avec moi la tendresse
Comme vous partagés ^{avec moi la tendresse} la douleur qui me presse
Vous mon unique bien vous l'aimez d'un époux
Qui n'a plus de lieu Sur la terre que vous,
Allons ensemble, aux Dieux, que jecris plus propices
Offrir autel d'enaut de tristes sacrifices.

Scene, cinquante.

Nausicate, Erigone, Damante.

Nausicate.

Seigneur, je n'ose ici donner à votre cœur
Un espoir qui peut être hélas n'est qu'un vœu
Mais ^{d'un dieu} ^{de vous} ~~d'un dieu~~ des Rochers avancés Sur la rive

En attachant au loin une vûe attentive,
On distingue un mortet flottant sur un débris,
Soudain il approche, et méprisgard surpris
Oùt cru
Jamaais.

Dans ^{ceux} ~~ceux~~ ^{volonté} ~~volonté~~ ^{un doux transport m'anime}
~~Où j'irais? aye oublié les joies de l'oppression~~
O mon père! o mon Roi, puisse encor vous revoir
Quand l'abîme des flots

Exigence

J'embrasse cet espoir,
Josephine Seigneur échape à ce naufrage,
Leur Vaisseau s'est brisé non loin de ce rivage,
Vu d'un pressentiment soudain s'élire en moi
D'un moment enfin les Dieux, si j'en ai doi...
Allons et quelque soit le mortel qu'ils conduisent
Protégeons son destin que les Dieux favorisent
De l'hospitalité le bon courtois
est le devoir de l'homme, et le droit du malheur.

Acte 2.

8

Scène 1^{re}

Idomenée sur le bord de la mer.

O Crete ! o mes Etats ! temple auguste et sacré !
Suis-je enfin sur ce bord que j'ai tant désiré.
Longtemps j'ai vu des flots je n'en suis point la proie,
Je vais revoir mon fils, il va faire ma joie,
Mon cœur en ces moments halot par un désir
De la Nature encor va goûter les plaisirs.
Hélas ! j'arrive seul ! ma flotte est sous les ondes,
J'ai vu périr les vaisseaux au sein des mers profondes,
Idamante à la Crete aussi cher qu'à mon cœur,
Idamante peut seul adoucir mon malheur.
Pendant quel remord me remplissant d'allarmes
De l'espoir qui me flatte enupis pour les charmes ?
De la fureur des eaux, sauvé sur un débris
Je rentre en mes Etats : mais hélas ! à quel prix ?
Quel Serment téméraire et m'acable et m'enchaîne
Neptune, as-tu reçu ma promesse inhumaine,

Ce vœu que je t'ai fait d'immoler en ce lieu
Le premier que la rive offriroit à mes vœux.
^{Oh! quand je}
~~hélas~~ ^{en} ~~l'implorais~~ pour vœux d'austre ceste,
J'espérois, ô pitié, vaine, autant qu'indiscrete,
J'espérois épargner sur les mers en fureur
La mort à tous les miens, ce spectacle à mon œil,
Et par humanité, dans ce péril extrême
J'attendois trop avengé, à l'humanité même;
De ces dangers pressants qui causent tant d'effroi,
Malheureux que j'esquis, j'en ai sauvé que moi.
Nul ne paroît encor, tout a fui la tempête,
Tout à ma cruauté dérobe ici sa tête,
L'écueil heureux. Sous mon fœd, qui de vous sur ce bord,
De mon premier regard recevra donc la mort!
Ah! ne ~~me~~ ^{me} ~~trai~~ ^{trai} vous en foule, et ne ~~épargner~~ ^{épargner} un crime
En ne me l'aidant pas discerner une victime,
hélas! sur ce rivage, où j'apporte le déuil
Je n'ose, faire un pas, ni jeter un coup d'œil
Ciel un infortuné s'avance sur la rive
Saut-il! ton cri redouble, humanité plaintive.
Redoutable. Serment! trop malheureux mortel,
Si j'hésite, il m'échappe, et j'offense le Ciel.

3

Dieu vengueur du parjure, et témoin de mes larmes,
affermais donc ma main puis que ^{c'est là que} l'armes.

Scène 2^e

Idamante, Idonée

Idamante

Ce n'est point mon père

Idonée

O Neptune! O déités!

Idamante

~~Je l'ai vu un instant~~
~~Il détournait les yeux~~, il paroit incertain.

Idonée

Grand dieux... vous l'ordonnez!

Idamante

Séjournez la misère!

Idonée

Obedissons au ^{ciel} Dieu... frappons

Idamante

c'est vous mon père

Idonée

jetant son poignard
et débarrassant la scène,

Mon fils!

Idamante

je vous revoie, je tends à vos genoux.

Domenee,
Nul autre sur ce bord.....

Idamante,
Seigneur! qu'il m'étoit doux
D'être ici le premier à vous montrer ma joye
Tous les transports d'un fils à qui le Ciel renvoye
Un pere si cher si longtemps attendu.....
Mais quand je vous revois, quand vous m'êtes rendu,
Dans quel trouble êtes vous, après ce grand naufrage
Qui pouvoit retener vos pas sur ce rivage?
O ciel! me comptiez vous parmi vos ennemis?
Je vous ai vu le fer levé sur votre fils.

Domenee,
Touais! grand dieux! tonner! o desespoir! o crime!

Idamante,
Que dites vous Seigneur! quel transport vous anime,
En abordant ces lieux, votre bras s'est trompé..
Nommez moi l'ennemi qui vous est échappé.
Quelle vengeance, ici faut-il prendre d'un traître?
Ce sang que vous allez verser sans le connaître,
Ce sang tout à mon pere, aussi bien qu'à mon Roi
Va couler devant vous pour vous prouver ma foi.

Idoménée
 fu, malheureux.
 Idamante

connaissant que moi! que je vous suis.
 Vous redoublez l'effroi dont mon ame est saisie,
 Quel étrange discours! qu'à je, donc fait Seigneur,
 Vous détournez de moi la vue avec horreur,
 Reprochez vous au Ciel après dix ans d'absence
 Le moment qui vous rend à mon impatience,
 Quoi si cher autrefois à vos yeux attendris
 Idamante, Seigneur n'est il plus votre fils?

Idoménée.

Si je t'aime! Idamante! ah! douleur qui me tue,
 Je ne puis te quitter ni soutenir la vue.

Si je t'aime! jamais non jamais à mes yeux
 Tu ne pourras plus cher, j'en atteste les Dieux.

Va c'est moi que je hais, c'est moi que je déteste,
 C'est moi que doit punir la vengeance, c'est moi.

O Neptune! pourquoi prolongeas tu mon sort.

x Tu m'as perdu! rends moi le Naufrage et la mort.

Idamante

Ah! vous me remplissez de l'horreur qui vous presse

Ce mélange invrais de douleur de tendresse
donne à voir son esprit agité sous à tout
~~Cette femme s'agite sous à tout~~
Ce remord, cette haine et de vagues et d'angoisse
~~Que me cachez d'un fils ni l'aspect ni l'avenir,~~
Ah! daignés m'expliquer du secret qui vous pèse.

Idonuee

Si tu savais!..... o ciel! que ma douleur t'apaise!

Idaunte

Quelque soit ce secret, n'est trop me le cacher,
Votre cœur dans le mien craint il de se paucier,
L'air de mon père.

Idonuee

Hé bien!.... dieux! qu'à l'heure j'ai dit,
Non, je me fais horreur.... le trait qui me déchire
Tu voudrais.... je ne puis.... ah! mon fils, laisse-moi
Pardonne mon désespoir, et mes pleurs loin de toi.

Idaunte

Je ne vous quitte point dans le trouble, où vous êtes
Et je saurai d'un vif quelques peines secrètes.

Idonuee

Ne me suis point mon fils, respecte mon malheur,
respecte mon secret.

Idaunte

qu'exigez vous de moi?

Dominee

Au nom de ton amour au nom de ma misere.
Ne me suis point le dis je, obeis à ton pere.

Scene 3^e

Idamante

Quel mystere ! j'en suis interdit ou foudru.
Dû porter ! où fixer mon esprit epandu ;
A mes empressements mon pere, se refuse ;
Il gémit, il me plaint, il se hait et s'accuse,
Il alloit m'éclaircir, et soudain il s'est tu,
Quel est donc le remords dont il est combattu,
Prêt à suivre un courroux. Saur d'auto legitime
Il avoit à punir, et s'imputoit un crime,
Ah ! faut-il que son cœur soit fermé pour un fils
Dieux puissiez pour qui seuls notre ame est sacrée,
Que ne nous prêtiez vous la Science supreme,
De lire d'autrui les cœurs du moins de ceux qu'on aime.

Scene 4^e

Erigone, Idamante

Erigone

Cher Idamante ! Eh ! quoi ! ton pere est dans ces lieux.

Je le vois et j'accours, il fuit loin de mes yeux.
Quel est donc cet acciuit ?

Idamante

je l'ai vu, mais j'ignore
A ne puis concevoir quel chagrin le dévore
Je me peins et je sens les maux, qu'il a soufferts
Voyant périr les siens engloutir par les vagues.
Cet air si sage, à son vœux sera long leur présence,
Mais quelque autre vers le presse, et le tourmente.
Sur son front obscurci d'une ombre ^{douloureuse} ~~vaine~~,
J'ai lu le repentir, le désordre, l'horreur
Celle est la triste loi que lui-même il s'impose
De me montrer sa peine, en me cachant la cause

Erigone

Ce l'as mal observé, trop plein d'étonnement
Trop plein de ta tendresse, à ce premier moment
Ce n'as d'abord senti que la volupté pure
Qu'à porté dans ton cœur la voix de la Nature
Mais moi d'un cœur plus libre, et plus maître de soi,
J'aurais étudié son maintien devant toi,
Quelque soit le secret qu'à nous taire, il s'attache,
Dans ce qu'il m'aurait dit j'aurais vu ce qu'il cache,

Un mot, un mouvement, le moindre signe en fin
 Eût peut être éclairé mon esprit incertain;
 Et sur ce qui te touche, d'une épouse, qui t'aime
 Dans le cœur de son père, eût mieux lu que toi même.

Scene, 5.^e

Sophonime, Erigone, Idamante

Idamante

Où! c'est toi Sophonime, approche, éclaire moi

Erigone

Instruis nous des chagrins où se plonge le Roi

Idamante

Mon vaisseau n'a péri que près de ce rivage,
 Compagnon de son sort dans un si long voyage,
 Tu ne t'es qu'un instant séparé d'avec lui,
 Parle... quels sont ses vœux? que craint-il aujourd'hui?

Il m'entraîne à sa suite, Sophonime

~~Je ne lui parle pas, mais je connais~~
 Je perdrais aisément la cause de son trouble,
 La pitié le produit, chaque instant le redouble,
 Vous le plaindriez tous deux, lorsque vous apprendriez
 Le sujet des douleurs où ses vœux sont livrés.
 Vous le savez, la Cète, ainsi que la Courière.

Trop souvent à ses dieux offre un culte homicide,
 Et pendant la tempête et les périls certains
 Où nous devons tout fois terminer nos destins,
 Le Roi voyant ^{à l'abri de nous l'être implacable} la foudre et les vents en furie,
^{Seigneur de la mer, jamais vaincu dans la patrie} ~~foudre de toutes parts dans sa fureur assaillie~~,
 Dieu des mers at'il dit, j'invoque ton secours,
 Sauve-moi des périls amoncelés sur nos jours,
 Fais moi revoir la Crète, et mon bras pour hommage
 C'immole le premier que m'offre le rivage,
 Je te le jure, il dit et fêmit du serment
 Sa bouche, la forme tout son cœur le demeure,
 Mais ^{à la fin} ~~enfin~~ à ~~ce~~ prix, sauve de la tempête
 Il aura d'un Crétois déjà prosaït la tête,
 Et la religion, dans son cœur agité
 Hélas! combat sans doute avec l'humanité,
 Venir le consoler.

Idamante

qu'as-tu dit Sophronime.

ingrat

Cachons mon trouble.

Erigone

hélas! malheureuse victime!.....

Tu gémisses cher Epoux!

Idamante à part.

quel jour vient m'éclairer

Erigone

Ce récit t'attendait.

Idamante,

peux-tu l'ignorer!...

Erigone

Tu plains un innocent qui fut heureux, peut être
Tu pleures la victime avant de la connaître.

Idamante

Erigone! il est vrai j'ai versé avec effort
Quel doit être le trouble et la douleur du Roi,
Plains le mortel prescrit par le décret céleste
Sur qui va s'accomplir un serment si funeste
Mais plains surtout le Roi, plains mon père aujourd'hui
Plus malheureux, encor, plus victime que lui.
Non tu ne connois pas, ô malheure Erigone
Quel est le désespoir où le Roi s'abandonne,
De combien de poignards un devoir inhumain
Va percer dans ce jour et déchirer son sein,
Il n'a plus désormais dans le vœu qui le lie
Que le choix du parjure ou de la barbarie.

Erigone

Que tu me deviens cher par tout de piété,
Par cet cœur touchant de sensibilité,
Et que dans le malheur où s'est plongé ton père
Ce son cœur désolé tu deviens nécessaire
Et tous vers lui.

Idem aute

La vie aigrit sa douleur,
Il vient de t'éviter, honteux de son malheur,
Modère en sa faveur la pitié qui l'anime,
Je retourne vers lui, viens suis moi sophronime.
Il croira mon sang

Scene 6^e

Erigone.

Ainsi l'homme imprudent jette dans l'avenir
Des vœux précipités que suit le repentir,
Croyant forcer le Sort et ces loix éternelles
Dont le cours inconnu nous entraîne avec elles,
Doutant des Dieux, doutant de leur soin paternel,
Sa faiblesse à genoux compare avec le Ciel
Mortel honore moins la Suprême Sagesse,
Entouré de devoirs ne fait point de promesse,

Fais le bien chaque jour que l'accident te vient
 Attend la destinée et l'abandonne aux Dieux.

Scène 7^e

Nausirate, Erigone

Nausirate

Madame, on sait partout le vœu d'Idoménée,
 Son désespoir aux yeux, de secours étouffés,
 Ses plaintes, son desordre, et son saisissement
 N'ont que trop divulgué son funeste serment,
 Et la victime seule est encore ignorée,
 Le Roi les yeux en pleurs, la Souveraine égarée
 De moment en moment m'a paru se troubler
 D'un transport soudain il m'a fait appeler
 (Pour dit-il ven mon fils, quit comme Erigone)
 Quels partent pour savoir, dis-lui que j'en ordonne,
 Qu'ils s'arrachent l'un l'autre, au spectacle, au tel,
 Qu'alloient leur préparer un forfait criminel.

Erigone

Qui n'as l'abandonner, quand ton ame, éperdue,
De ses douleurs en vain veut se épargner la vie,
Laisser veut à sa peine un cœur si généreux.
Croit-il que loin de lui nous osons être heureux?
Péine, le mortel à qui semble importune
La présence des siens tombés dans l'infortune,
Qui se cherchant sans cesse, et toujours plein de lui
N'a jamais ni vécu ni souffert dans autrui.

Alcibiade

Mais madame, le roi.

Erigone

Je veux le voir vous dis-je,
Je sais ce que son sort et non son ordre exige,
Je l'aime, je le dois, quoiqu'il puisse ordonner
J'allais son intérêt pour lui déterminer,
Ce n'est pas contre lui que je lui suis soumis,
Que le point quitter tout ici ne l'autorise,
Et mon cœur qui pour lui ne peut jamais changer
Veut adoucir sa peine ou veut la partager?

Jouvenelle.
L'implacable Neptune, une fois attesté
Des Dieux, que l'on invoque est le plus redouté.

Sophronime
L'innocence par lui peut elle être proscrite

Jouvenelle
Il exauça le vœu qui perdit Hippolite.

Sophronime
Où mais ^{c'est le dieu} ~~au nom du flegme~~ ^{qui} ~~et d'avance engagé~~
~~Neptune~~ ^{il} se devoit à Thésée outragé,
D'ailleurs il exauçoit ^{qu'un} ~~son~~ père inexcusable
Que sa crédulité rendit impitoyable.

Jouvenelle.
Eh! que prier d'un dieu connu par sa rigueur
Qui perse la faiblesse, et qui punit l'erreur!
Mais dis moi, n'est il rien qu'Érigone soupçonne?
Mon fils va-t'il partir?

Sophronime
^{la sensible Érigone}
Vous plaînt, mais sans connaître aux pleurs qui vous voiles
Tous les maux sur sa tête en silence cachés,
J'damante frappé d'atteintes plus cruelles
Seut couler dans son cœur un larmier paternelles,

De vos ordres déjà l'on a dû l'avaler,
 Mais je doute Seigneur qu'il s'apprête à partir,
 Pour le ^{quel on s'apprête à partir} ~~convoier~~ ^{il est si} ~~mieux~~ ^{un} ~~un~~ ^{ami} ~~ami~~ ^{fidèle}
 Va vous dérober par tendresse et par zèle.
 Idoumène.

Lui me l'eût dit, mon fils, que mes affreux sauteurs
 Viendroient jeter la mort dans nos embrasseurs,
 Qu'à mon fatal retour ma tendresse opprimée
 Aurait à s'interdire une si chère vie,
 Mon fils attendois tu ce déplorable sort?
 Quel prix pour ton amour que l'exil ou la mort,
 Qu'aurait fait ou ma haine ou le Ciel exilé,
 Je frémis, je succombe au tourment d'être père.
 Sophronime

Erigone, Seigneur, prête vos bras et vos pas;
 Idoumène

Où! comment lui cacher l'arrêt de son trépas!

Scene 2.
 Erigone, Idoumène, Sophronime
 Erigone
 Seigneur, vous m'éléguez votre douleur extrême

^{lors que l'approche de l'ennemi}
Sembloit craindre l'aspect de tout ce qui vous aime,
Vous fuyez votre fils, mais d'un soin plus pressant
Il faut vous occuper d'auis ce funeste instant
Sensible à vos chagrins, interdite, confuse
Je vous cherchois, Seigneur, et ma voix se refuse
Où barbare, comment que je vius vous donner?
Idemence

Que dit elle grand dieux ?

Erigone

je vais vous étouffer.

Quoique née à l'amour, loin des maux de la Crète,
Loin d'un culte inhumain que ma pitié rejette,
C'est moi qui viens ici malgré ce désaveu,
Franchir sur l'inconnu l'effet de votre vœu :
On sait votre serment ainsi que vos alarmes
Ce peuple entier s'étonne, et se plaint de vos larmes,
Il s'assemble, il murmure, il demande à grand cris
La victime promise à la loi du pays,
Loi dure, loi de sang qu'à jamais je déteste
Et que n'a pu dicter la justice céleste,
Mais hélas ! établie à la honte des Dieux
Chez ce peuple barbare et superstitieux.

17

Celui dont la vertu l'abhorre au fond de l'âme,
Craignant de plus grand malice, lui-même la réclame,
Où si vous refusez d'obéir à la loi,
Vous remplirez l'Etat de désordre et d'effroi,
Abandonnez un seul pour satisfaire au reste,
Pour écarter de vous un péril si funeste,
Puisse ce malheureux être ici le dernier
Que la Cite à nos Dieux, verra sacrifier!

Jouissez
Ciel que demandez vous! ma fille.

Erigone

la patrie,

Humanité, tout parle à votre ame, attendrie,
Il conte à votre cœur de livrer à la mort
~~L'innocent~~ ^{un innocent} condamné seulement par le sort
Mais tout vous y contraint, une loi tyrannique
L'Empoisonnement du peuple, un fanatisme antique
Prévient sa fureur, Seigneur pour vos Etats,
Pour vous, pour votre fils,

Jouissez

ah. vous ne savez pas,

Erigone!

Erigone
Seigneur !.....

Donnée

jour affreux !... vous barbare.

Je ne sais où je suis

Erigone

quel trouble vous égare ?

Donnée

La Cote des Deux.... mes destins invités

Madame, arrêtez tout la victime est mon fils

Erigone
Qui !
mon fils

Donnée
Erigone
Je me meurs

Donnée

Oh ! dispois estimer
à mortelle, et le trépas m'envoie mon âme
qu'ai-je fait pour mourir ? oh ! j'ai rangé de l'effroi
tout ce qui m'était cher, tout ce qui m'était aimé,
l'amour même qu'il y a j'ai porté répandue
morte une femme m'est-elle au cœur qui me tue.

Erigone

ah ! laissez-moi mourir

Vous m'arrachez la vie et m'ôtez le secours

Où suis-je ! qu'ai-je appris ? quelle foudre subite

D'effroi, de desespoir mon cœur palpite,
 Ma voix tremble, un nuage est tombé sur mon front,
 Je ne me connais plus, horreur ! adieu ! ah ! Dieu !
 C'est mourir ! moi te perdre ! ô destinée affreuse !
 Trop fatale, tempête ! et c'est moi malheureuse,
 Qui viens de t'avouer le premier sur ce bord
 C'est moi sans le savoir qui viens presser la mort,
 Je succombe à l'horreur du coup que j'envisage,
 Je meurs à chaque instant de cette affreuse image.

Donnée

Erigone écoute. Erigone

ah ! Seigneur ! qu'ai-je dit ?
 Quelle aveugle douleur égare mon esprit,
 Qui ! vous ! vous pourriez voir trop barbare à mon cœur
 Enfoncer le couteau dans ce cœur qui vous aime,
 Ah ! vous êtes son père, et c'est vous outrager
 Que de croire sa vie en moment en danger.
 Hélas ! il n'avait pu qu'avec impatience
^{qui sans} Quatre d'affaires, comment supporter votre absence
 Son cœur d'inquiétude et de crainte frappé
 De voir périr, de vous fût sans cesse occupé,
 Il détestoit hélène, et Ménélas et Créon,

Il vous voit Sur la rive, il s'étance avec joye,
Pourrais vous le punir d'avoir volé vers vous,
D'avoir fait éclater ses transports les plus doux,
Eh! quel fils poursuivi par les Dieux, en colère,
Trouva jamais la mort dans les bras de son père?

Idoménée.

Erigone, c'en est, vous déchirez mon cœur.
Loin de vous ces soupçons qui m'ont glacé d'horreur.
Plutôt que sur mon fils mon serment s'accomplisse,
Qu'à l'instant devant vous le Ciel m'ait fait justice.
Idoménée vivra, Madame.

Erigone

et vous pleurez!

Ah! cruel! est ce ainsi que vous quer assurez.

Idoménée

Je frémis il est vrai, mais de la loi trop dure
Qui m'entraîne au malheur, au me force au parjure,
Et ne me permet pas ^{en} dans ce jour odieux
D'accorder dans mon cœur la nature, et les Dieux.
Mais il vivra un jour, où si calmés vos alarmes,
Le Ciel ^{sera fléchi par} ~~doit m'offrir~~ m'offrir la main,
Où à nos autels, aller, et que vos pleurs
De nos Dieux irrités appaisent les rigueurs.

Faites leur oublier une promesse impie,
^{qui sont à jamais le témoignage de ma vie}
 Faites que s'il se peut moi-même je l'oublie
 Ou s'ils veulent punir ^{un déplorable roi} l'impudence d'un Roi
 Qu'ils épargnent mon fils et ne frappent que moi.

Erigone

Ah! j'attends leur clémence ou plutôt leur justice.
 Eh! peuvent-ils vouloir qu'édouards péisse,
 Peuvent-ils commander qu'un barbare serme
 L'ouvrage de la crainte et l'œuvre d'un moment
 Teuverse ces devoirs éternels et Supérieurs
 Ces loix du Sentiment imprimée par eux-mêmes.
 Leigneur, étoit déjà trop enfreindre ces loix
 Que de venter le sang du dernier des Crétois
 Et c'est le sang d'un fils, c'est cette horrible offrande
 Que vous pourriez penser que le Ciel vous demande,
 Ah! je deflam en lui votre fils, mon époux,
 Et bien loin d'attirer le Ciel et la courroux
 Vous seriez par les Dieux trop abas d'un parjure
 Qui sert l'humanité, l'homme et la Nature.

Scène 3.

Edouard, le fils de l'impie

L'air fait malheureux. ^{je suis un pécheur}
 J'ai plongé dans l'effroi

Tout ce qui m'étoit cher tout ce qui tient à moi.
L'amertume qu'ici j'ai partout répandue
Mêle une horreur nouvelle au chagrin qui me lève.
Mais quel est ce tourment que je ne conçois pas,
Je veux que mon fils vive et je suis des combats,
Il faut être aujourd'hui parjure ou parricide,
Dans mon cœur paternel la voix du sang décide,
Et je doute et je tremble, et même après mon choix
Je me suis parricide et parjure à la fois.
Qui porte ici son pas, o ciel! mon fils s'avance,
Faut-il qu'un père évite et craigne sa province.

Scène 4.

Idamante, Domencee, Sphronime

Idamante.

Jours me fuyez en vain, je vous suivrai partout.

Domencee.

Ah! mon fils! laisse moi, ma constance est à bout.

Idamante.

J'ai tout appris. je suis la victime funeste
Que vous a présentée la colère Céleste,
Ah! mon père! souffrez que mon cœur s'éclaircisse

Devant vous de vous-même, ose se plaindre ici.
 Avez-vous pu douter un moment d'Idamante
 Et pouvez-vous peureux que la mort en épouvantant
 Seigneur, je l'assiérai, s'il falloit m'immoler
 Mon sang sur un autel ne devoit point couler
 Je ne craignois point la mort, je la voulois plus belle,
 Digne de mon courage, et digne de mon zèle
 C'étoit pour vous effondre, au milieu des combats
 Que j'eusse avec transport affronté le trépas.
 Mais si l'ordre du Ciel veut qu'aitout je péisse
 S'il exige de nous ce triste sacrifice,
 Mon sang est prêt Seigneur, ordonnez j'y consens,
 Trop heureux de calmer votre cœur à ce prix.

Idamante

Tu m'aimes! et tu peux me tenir ce langage?
 Tu peux me présenter cette odieuse image?
 Que me dis-tu mon fils, je pourrois sans horreur
^{tu m'aimes sans le faire}
 Accomplir une loi qui a percé le cœur!
 Loin de moi, contre moi va chercher un asile,

Idamante

Vous voulez que je vive, et votre ordre m'exile.

Idamante

Qu'il le veuille, l'exige un serment immortel.

Un serment parricide, au Ceffroi m'a poussé
Ton salut est écrit dans le cœur de ton père
rien ne peut me changer, ni d'un vœu légitime
L'impérieux Sois, ni ce peuple en courroux,
Ni Neptune, et les Dieux, conjurés contre nous.
Mais mon cœur alarmé, malgré cette assurance,
Cède encore pour toi ma sinistre présence,
De ton éloignement m'impose la douleur,
Me priver de ta vue est déjà pour mon cœur
Un trop cruel effet du vœu que je déteste
Je ne te suis, mon fils, déjà que trop funeste,
Fuir, je crains que les Dieux, par quelque événement
N'accomplissent ici mon barbare Serment.

Idem

Eh! quel Dieu si mon sort d'avec vous me sépare,
Quel Dieu me pourroit être aujourd'hui plus
Eh! quoi! j'irois, ^{l'ignorer} abandonnant mon Roi
Consummer tout^{le} devoir des jours que je vous doi.
De mes premiers desirs je perdrais la mémoire,
Je mourrais à mon père, à mon nom, à ma gloire,
à mon pays; j'irois du bruit de mon départ
Remplir tout l'univers qui jugeant au hazard

21.
A me voyant cédor à l'amour qui vous guide
Prendroit un fils soumis pour un prince timide.
Non, Seigneur, si le Ciel a résolu ma mort
Ce n'est point en fuyant que j'échappe à mon sort,
Je reste dans ces lieux, et si faut que j'enure,
J'enure du moins.....

Je m'enure

Et! bien mon fils, demeure,
Demeure dans Cydon, c'est à moi d'en partir,
Je sçais que de mon trouble enfin je vais sortir,
He! pourquoi demandois je à revoir ce rivage
Étoit ce seulement pour aborder la plage,
Ah! étoit pour remettre ou baigner sous la loi
Tout ce peuple ~~qui~~ qui t'aime. heureux déjà par toi,
Ils le savaient ces Dieux. dont la cruelle adresse
Te voya sur nos pas pour tromper ma tendresse
Ils m'ouvrent un abîme, ils m'ont mis sur le bord,
Mais je puis reculer, je le puis sans remord;
Si j'ai fait un serment pour rentrer dans cette Ile,
Ce serment est détruit c'est moi qui m'en occide,
Ce n'est qu'en y restant que j'offense les Dieux.
Je m'éloigne, il suffit, je suis abjuré par eux,

Et secondant pour toi tout l'amour qui m'anime
Les vœux vont emporter ma promesse, et mon crime.

Scene 5.

Nausierate, Damante, Idomenee
Jefferonime
Nausierate.

J'accourrai vers vous, Seigneur ce peuple, rémissant
Qui promet à murmurer et presque menaçant
Demandoit qu'on livrât la victime promise,
Depuis vain d'honneur autant que de surprise
Dès qu'Érigone, en pleurs a reconnu votre fils,
Songeant à la victime, a poussé d'autres cris,
Il fut heureux, dix ans pour sa loi bien frisant,
Il croit que du trépas tout dispart, Damante,
Son rang, sa renommée et le sang dont il sort
Et les destins publics attachés à son sort;
C'estôt on condamnoit hautement vos allures,
Maintenant on accuse, on redoute vos larmes,
On croit au près de vous votre fils en danger,
Le peuple s'arme, il court, il pousse le vengeur
Ici court, on s'armera, on foule, on peure le vengeur,
Idomenee
Ecoutez les périls que cet instant prépare.

Idomenee.

Quel outrage à mon cœur !

Damante.

mon destin se déclare
Damante à la mort ne sera point livré,
Il mourra par son choix, comme il l'a désiré,

Grand Dieu, je vois qu'en moi-même ma gloire va croître.
Je puis finir ma vie en effondant mon péché.

Quel bruit et quels états ! je cours au devant de vous.

Scene 6. ²

Le Peuple, fiducieux, fiducieux
Sophronisme malheureux fiducieux,

Que faites vous mon pere ! arrêtez malheureux
Non je ne reçois point votre indigne assistance,
Crüel n'attends rien de ma reconnaissance
Venez si vous l'osez, Scut contre vos transports
Je vais faire à mon pere, un rapport de mon corps.

Wamane.

frapperai à vos fureurs, ingrats je me abandonne,
Vous chéririez mon fils, votre Roi vous pardonner.

Quamante

fuyez si vous m'aimez, où moi-même, en ces lieux
 De ce fort que j'ai tenu, je me immole à vos vœux
 Je n'aurois jaugé crû que, je me en maniere
 Contre votre révolte, à deffendre mon pere,
 et si qu'après les pèrils où les Dieux. l'avoient mis
 Je venois parmi vous, res plus grand ennemi,
 fuyez, disje, courrez expier cet outrage,
 Courrez fléchir les Dieux, braver dans leur image,

Scène 7.
Idomenee, Idamante
Idomenee.

Ah! mon fils c'en est fait, j'ai régné, j'ai vécu,
Les ans m'ont affoibli, le malheur m'a vaincu,
Ce peuple, comme moi, justiciable et préfére
Et même en outrageant s'accorde avec son pere
Hâte toi, monte au gré de leur zèle empreinte,
Sur un trône où déjà tu m'avois remplacé,
Ancéutis aïen ma promesse, imprudente,
Ne pouvant la remplir, fais que je m'en excuse.
Le trône est ton aïle, et te nommant leur Roi,
Je n'ai plus désormais aucun pouvoir sur toi.

Idamante
Roi régner quand mon pere, !.....
Idomenee

ici c'est lui qui l'en presse
Oh! peut-il perdre rien de tout ce qu'il te laisse,
La Crète, est un séjour que je dois détester,
Je t'y donnois la mort, puis je encore y rester.

Scène 8.

Idamante.

Ne s'abandonner point au destin qui t'embrasse
Au trône de Cydon c'est en vain qui t'accepte,
Courons et vainquons par un heureux pouvoir
Et mon pere à ce trône, et ce peuple au devoir.

Acte 4.

Scène 1^{re}

Domence, Sophronime
Sophronime.

~~Car si donc m'ayant une telle idée~~
~~En quel parti seigneur vous voulez aller~~
Domence est mort désormais pour la Ceste.

Domence

Je par, mais aux Cretais mon fils est consacré,
Je leur l'aine, un bon Roi par eux même éprouvé,
J'échappe au parricide, et j'évite un parjure
Je Satisfais aux Dieux, et je Sers la nature,
Je touche, tu le vois, au terme de mes jours,
La Guerre devant Troye, a consummé leur cour,
Que perdrais-je en quittant mon trône, et ma patrie,
Mon regne de bien peu finit avant ma vie,
Mon exil sera court, vivant loin de mon fils,
Je mourrai loin de lui, voilà mes vœux suivis,
Il me verra bien deux, qu'un vain vainqueur
Ferra ma main mourante, et fera ma paupière,
Mais toi doit je voudrais récompenser la foi,
Je ne puis rien t'offrir qu'un exil avec moi.



Voudrais-tu supportant ma présence importune,
attacher tes destins à ma triste fortune?
Serai-je encor ton Roi quoique craint et banni,
De mon affreux serment Seras-tu donc puni?

Sophronius

Et! pouvez-vous peurer incertain de mon zèle
Que mon cœur délibère, et que ma foi chancelle
Vor vertus méritoient Seigneur, d'autre destins
Mais je suivrai le vôtres, et c'est vous que je plains.
M'attache à ces ingrats dont le cœur infidèle
Errer avec la fortune, et s'en fuit avec elle.
Les sort vous a frappé, je veux, j'en suis jaloux,
Embrasser vos débris, et tomber avec vous.
Il n'est d'autre moment qu'un soin qui m'inquiète

Idomenee

Et! que crains-tu?

Sophronius

Des dieux, le sévère interprète
Je l'ai vu, quand le peuple appelloit votre fils
Par sa seule présence interrompre leur oris,
Le front enveloppé des ombres du mystère,
Il est resté penché au fond du sanctuaire,
Et sans autoriser ni condamner leur vœux
L'airain l'incertitude et la frayeur entre eux,
Tant le Ciel qui se tait est plus terrible encore

Et fait plus respecter ce qu'il veut qu'on ignore.

Idoménée.

Ainsi, par mon départ j'apaiserai les Dieux
 Leur clémence m'attend, mais c'est pour d'autres Dieux
 Hâte toi seulement de cacher ma retraite,
 Ne donnons point ma fuite en spectacle à la Crète,
 Va courir, ... mais de quel bruit retentissent ces lieux.

Scène 2^e

Le Grand Prêtre, Idoménée

Idoménée

Le Grand Prêtre. Où viens-tu, ministre de nos Dieux?
 Je fuis ces bords, viens-tu m'arrêter dans ma fuite?
 Qu'impères-tu changer dans mon âme interdite,
 La Nature a parlé, je n'entends que sa voix.
 L'enfer tu dans mon cœur l'importes par ses loix,
 Quels que soient les malheurs que la bouche m'annonce,
 Avant de t'expliquer, tu commences à répondre.

Le Grand Prêtre

Plut aux Dieux. Survivez par fermer l'abîme ouvert
 Vous voyez aux cieux dont mon front est couvert,
 Qu'à peine je soutiens l'aspect d'Idoménée,
 Du sort qui vous attend mon âme est consternée,
 Mais aux loix de ce temple je vous voue à jamais

Il faut verser le sang que vous aviez promis.

Donnez
Qu'en tous je ! d'un cruch !

Le grand Prêtre

Neptune le commande,
Oser lui refuser le sang qu'il vous demande,
C'est aujourd'hui sur vous sur ce peuple, innocent
Appesantir le bras de ce Dieu tout puissant,
Je l'invoquais Seigneur au fond du Sanctuaire,
Lui-même, il a soudain repoussé ma prière,
L'autel s'est obscurci, le jour ne s'est point
Qui sur ce monument antique, et ecroulé,
Qui de Lacumedon retrace la mémoire,
Et de son chatiment éternel l'histoire,
Neptune annonce, ainsi, ses ordres absolus,
Et ~~de~~ ^{les} quels coups ^{sont} son bras, menace vos refus.

Donnez
Quoi ! Barbare !

Sophronime

Songez qu'il punit le barbare,
Que sur le fils d'Ilus il venge son injure,
De ce ~~malheureux~~ ^{notre} Roi craignez le triste sort,
Voyez sur ces climats les vents souffler la mort
Vos Sujets épandus dans ces vagues terribles

^{frapper} ^{l'air} ^{pour} ^{des} coups invisibles,
 Trénaient pour fuir ces bords, leurs pas oppressés,
 Et portaient jusqu'à vous leurs lamentables cris
 Aux lugubres accents de tant de voix plaintives
 Aux fantômes errants qui couvraient ces rives
 Vous croiriez voir le styx, sur ce bord effrayant,
 Vous mourriez mille fois dans ce peuple expirant,
 Et voyez votre fils dans ce fleau funeste
 Lui-même enveloppé par le courroux céleste,
 Ainsi vous subirez tous les malheurs réunis,
 Vous perdrez vos sujets sans sauver votre fils.
 Dans ce pressant danger hâtez vous de résoudre

Je Souverain
 Les Dieux peuvent frapper, mais j'attendrai la foudre,
 Je suis père...
 Le Grand Prêtre.

Où Seigneur, et c'est de vos sujets,
 Le Ciel qui vous chargea de ces grands intérêts
 Vous prescrit avant tout l'amour de la patrie,
 Veiller sur les humains que l'Etat vous confie,
 C'est le devoir des Rois, c'est la loi de leur sang,
 Le Ciel n'a point borné leur famille à leur sang
 Leur peuple est la première, et votre ame inquiète
 Se doit dans ces moments toute entière à la Crète,

Mais vous l'accabler par de malheureux efforts
En veut disputer contre le choix des Dieux,
Si sur votre passage, un destin avide
N'eut mis au lieu d'un fils qu'un fils étranger,
Votre cœur aux dépens d'un sang indifférent,
Alors eussent le Ciel s'acquiescé d'un air,
Cependant vous plongiez d'une main meurtrière
Dans le deuil et les pleurs une famille entière.
Le sort tombe sur vous, vous souffrez ce qu'aillours
Vous verriez d'amertume, et laissez de malheur,
C'est ainsi qu'apaisant l'éternelle justice,
Il faut que votre sang devienne un sacrifice,
Gémir, mais adieu, le doute où je vous vois
Expose votre fils et ce peuple à la fois,
De deux portes du moins garantissiez vous d'une
Nouveau Laomedon n'irrités point Neptune.

Scène 3.^{me}

Jedonnée.

Le Coup dont il me frappe, cachant ici mes vœux,
Renvoie mes devoirs. Je quittois mes Etats,
Je partoix, fût le heureux, et rassurée innocente
Qui saur braver les Dieux, conservoit Jedonnée.

Si cet éloignement me séparait d'un fils,
 Je me disois du moins, Je le salue à ce prix,
 C'est en le couronnant que j'efface ma faute,
 Et cet unique espoir, un Dieu cruel me l'ôte,
 Privé de mon exil, perdant avec effroi
 Ce revers consolant qui n'accablait que moi,
 Mes pas vont reporter sur le bord de l'abîme
 Où le dernier malheur m'attend avec le crime.

Scene. 4^e
 Erigone, Idoumée
 Erigone

Oh! pardonnez Seigneur, si mon cœur égaré
 frémit quoique déjà vous l'ayez rassuré,
 Mes pas n'ont pu peccer cette foule empressée
 Qui suivait le Grand prêtre et le pèlerin glacé.
 Qu'à-t-il dit? que veut-il? loin du temple entraîné
 Ce peuple se disperse, et paraît consterné.

Idoumée
 Hélas! que fait mon fils?

Erigone
 il apparaît, il revient,
 Sous votre obéissance, une foule incertaine

Il leur crie, o Crétois, c'est trop m'aimer pour moi
Aimez moi pour mon pere, en rentrant sous sa loi.

Jdommée

O tendresse, o vertu dont l'écueil me déchire,
Et le Ciel veut la mort.

Erigone

^{haut}
Ciel ! que m'osés vous dire !

Jdommée

De nos malheurs nouveaux, connoissez tout le poids,
La foudre part du temple et nous frappe tous trois,
Le Ciel proécrit mon fils par la voix du grand prêtre,
Il tombe, j'étais pere, il me deffend de l'être,
Je n'ai plus qu'à mourir contre mon propre flanc,
Le fer qui de mon fils aura versé le sang.

Erigone

Est ce vous que j'entends, Jdommée ! un pere !

Jdommée

Neptune me poursuit, ce Dieu dont la colere
Punit Lamedon, m'annonce un même sort,
La fureur toute prête, à ravager ce bord
Oppose à mon refus les dangers d'un parjure,
Et la patrie entière, au cri de la Nature.

Erigone

Oh! qu'on! dans vos malheurs, succombant sous le faix,
Vous cédés par faiblesse, au plus grand des forfaits.

Domence

Ce serment est affreux, mais ~~dans~~ mon trouble, extorquer
Qui peut même dégager.

Erigone

votre serment lui-même.

Tantôt en m'apréhant ce secret plein d'horreur,
Vous aviez vu l'effroi qui saisissait mon cœur,
Mes pleurs, mon désespoir. Dans ce combat d'alarmes,
J'aurais cru les raisons plus faibles que les larmes,
Mais puisqu'il faut parler, à quels dieux, ennemis
Oseriez-vous jurer d'égarer votre fils?
Sensiez-vous innotant cette horrible violence,
Que même, votre mort expie, un si grand crime?
Ce fils que vous livrez est-il encore à vous?
Oh! de quel droit Seigneur m'ôtez-vous mon époux?
Que parlez-vous ici de vengeances funestes,
Et de Laomedon et de fléaux célestes?
Il rompit un vœu juste, il devint criminel
Le Voté est un outrage aux humains communiés,
Vous voulez sauver vos vaisseaux de l'étranger

Et vous seul cependant échappés au naufrage,
Et vous tremblés d'un vœu que le Ciel irrite,
En ne l'exaucant pas n'a que trop jeté,
Ah! voyez sa clémence, encor plus que sa haine,
Enver ce même Roi doit vous craignir la peine;
Sa fille va périr offerte au Dieu du mort,
La Vapeur de son sang doit épurer les air,
Le Ciel dément l'oracle, et par le bras d'Alcide
Délivrant Hésione, empêche un parricide.
Eh! sçavoir sans chercher des prodiges si loins
Voyez ceux dont l'autel avec vous fut le vœu,
Lorsque prêt à partir la poupe, en vain tournée,
Vestis sans mouvement pour la rame, étonnée,
Quand pour ouvrir la route aux Grecs impatiens
Vers ce même Ilion si fatal en tout leurs
Votres barbare chef accablant sa famille
Courut dit qu'à l'autel on conduisit sa fille,
Le bras déjà levé, Calchas à tous les yeux
Ne demeurait-il pas échauffé par les Dieux,
Tant à sa cruauté le Ciel veut mettre obstacle,
Tant l'humanité sainte est le premier oracle.
Idoménée
Je suis abandonné de ces Dieux protecteurs

Je suis sous le pouvoir de dieux, persécuteurs.

Erigone.

Le désespoir vous trompe, ah! craignez leur colère
 Mais en accomplissant un serment téméraire
 Et même Agamemnon, victime de complots
 Vient de trouver la mort en rendant dans Argos.
 J'abhorre Clytemnestre, Egyste, et les perfides
 Seront punis un jour de ce grand parricide.
 Mais les Dieux l'ont permis, ils n'ont point aux mortels
 Voulu qu'Agamemnon rencontrât le trépas
 Et distinguant sa mort d'une mort ordinaire
 C'est de loin sur l'époux, qu'ils pourrissent le soc
 De sa fille en Autide, il éloit l'assassin,
 Le Ciel prévint le crime, et punit le dessein.

Idoménée.

Qui prenez-vous ici de sauver Idamante
 Pour qui réclamez vous une tendresse trop lente,
 Mais comment le sauver, je le connais trop bien,
 Neptune est mon Dieu, l'honneur sera le sien,
 Idamante craindrait céder à ma tendresse
 Qu'un ne le surprisât d'une indigne faiblesse,
^{le peuple est effrayé}
~~pour empêcher qu'il ne soit enlevé~~ non fils un jour il offrira
^{en son amour}
 Plus il est aimé plus il voudra mourir.

Extrême faiblesse ^{qui s'agit} ~~sur le commun~~
 Plus allé le faiblesse ^{en lui} ~~sur le commun~~
 Plus il est aimé plus il voudra mourir.

Je vous reconnaîtrai dans ce jour de tourmente
que le bonhomme pas si sûr d'avoir, au ciel
~~ne coupe de son plan de~~ et je suis criminel
^{un très important et très grand intérêt}
Tu l'as voulu à l'épave, et la baine ligurée
^{et j'ai dans ma main}
~~et me montre mon sang avant que je le verse~~
qu'il t'ait une main qui peut suffire à son

Scène 5^e

Sophonime, Jonucée, Erigone
Sophonime.

^{à ne pas s'en}
~~abandonner~~ Quel spectacle à mes yeux, seigneur, vient d'être offert.
Non loin de ce rivage, un volcan s'est ouvert,
Du sommet de l'Ida dans ce moment s'échale
Une noire vapeur qui sort par intervalle,
Et semble s'épaissir s'étendant vers ce lieu.
Même on a cru dit-on, voir sur la cime en feu
Planer une furie, y secouer ses ailes
Et d'un pâle flambeau semer les étincelles.
Le peuple s'épouvante, il voit dans ces objets
Des vengeances du Ciel les terribles effets,
Votée fêta court vers eux, et prévenant leurs plaintes,
Crétois, leur a-t'il dit, je vais calmer vos craintes,
J'ordonne à ces vœux qu'on ^{prépare} l'autel
Où son généreux sang va satisfaire au Ciel,
Et chacun désormais effrayé pour soi-même

29
Abandonne en pleurant la victime qu'il aime.

Donnée
Mon fils!

Erigone

il n'est ^{plus} temps de gémir sur son sort,
C'est nous qui l'immolons, si nous souffrons sa mort.
Voici l'instant d'oser, de tenter l'impossible,
Qui jette sur de force en ce moment terrible,
Le Prêtre, le Ciel même ont ensainé menacé,
Empêchant qu'en ce lieu l'autel ne soit dressé,
La Nature, l'homme, la vertu nous l'ordonnent,
Et nous n'opposons aux Dieux que les lois qu'ils nous donnent,
La résistance juste en cette extrémité.
N'est sans doute pour nous qu'un droit à leur bonté,
En l'anant leur rigueur, arrachons votre grâce
Seconde ma vertu, seconde mon audace,
J'irai de votre fils et l'épouse, et l'appui,
Me jeter palpitante entre le Glaive et lui,
Venez nous forcer le peuple à la déffiance,
Le Prêtre à la pitié, les Dieux à la Clémence.

Acte 5.

Scene 1.^{re}

*Le fléau qui ravage le pays, au lieu
est dressé sur la bord.*

Naumcrate, Idamante

Naumcrate.

Car vous-même ai-je donc votre tête en proie ?
Vous pouvez vous sustenter, à la tendre, pour suite
D'un époux, épandue, et d'un père, exploré.
Mon prince va périr ! ce serment abhorré
Que l'erreur prononça que le remords abjure
Est plus fort que l'honneur, plus fort que la Nature.

Idamante

Et tu vois quel fléau semble justifier
Sur ces bords dévorés l'effroi d'un peuple entier
De feux contagieux, cette île est infectée
On respire avec l'air ~~noir~~ ^{la} va peur emportée
Chaque instant d'un Ciel où précipite le sort,
Le fléau regne, il frappe, et la mort suit la mort,
Et la ville, qu'assiège, que presse de victimes
Quand peut être en mourant je ferais tout d'abîme
Je t'aime à mon pays dans ce commun effroi

Un piteux aspect de Septimide. De moi,
 Tu veux qu'Idmence entende la patrie,
 Lui reprocher son vœu, son parjure, et ma vie,
 Et tu jecède à la loi de la nécessité,
 J'arrache un père au trouble, où son vœu l'a jeté,
 Et jereud à jamais mon nom cher à la Crete,
 Si le salut public par mon sang se rachète,
 Il le faut avouer, j'attendais dans ces lieux.
 Du retour de mon père, un sort moins malheureux,
 Il m'étoit doux de vivre, avec épouse, chérie,
 Un père qui m'aimoit m'attachoit à la vie,
 Mon cœur ne conceit point l'insensibilité,
 D'une triste vertu horde l'humanité,
 Et ne voit que l'orgueil dans la fermeté dure,
 Qui double ou feroit plutôt de doubler la nature.
 Nausierate, ce cœur s'arrache avec effort.
 Et des vœux qui faisoient le bonheur de mon sort,
 Je meurs à tous les vœux d'un cœur tendre et sensible,
 Voilà mon sacrifice, ainsi, le plus précieux,
 Voilà vraiment ma mort.

Nausierate

non je ne puis Seigneur
 Croire encor dans les Dieux, cet excès de rigueur,
 Quels vœux qu'on expose, une erreur par un crime,

Qu'ils peussent immoler au cœur si magnanime
A cette loi de sang dont l'humanité
Deshonore leur culte, et deivent leur honte.

Jadante

Cette loi meurtrière, et ce barbare hommage
Sont moins pour eux, sans doute, que culte qu'un outrage.

Mais le Ciel pour punir l'homme, de sa fureur

Reçoit l'affreux tribut de sa férocité.

~~Je meurs, car c'est la loi qui te touche et l'éternité~~
~~Je meurs, car c'est la loi qui te touche et l'éternité~~

~~Je meurs, car c'est la loi qui te touche et l'éternité~~
~~Je meurs, car c'est la loi qui te touche et l'éternité~~

Or dans le premier rang j'ai rencontré ma fin
Hors des hasards obscurs qui sont du sort humain.

Les Cretols m'ont aimé, je meurs pour la patrie.

Et la fleur de mes ans, ma carrière, est remplie.

Deux fois pour, encor observe, tous les pas,

J'aurais voulu pouvoir lui cacher mon trépas,

Qu'on l'éloigne du moins d'un mouvement d'alarme.

Laisse moi du moins de voir couler ses larmes.

Scene 2^e
Erigone, Jadante

Erigone aux Gardes.
He' quoi! vous m'arrêtez! vous osez m'arrêter!

Jadante.
La Voie.

Erigone

je l'eulx. tous vos efforts sont vains!

Idamante

Où fûr! Erigone

Après Idamante! Oh! quoi! tu m'abandonnes

C'est à toi qu'on m'arrache, et c'est toi qui l'abandonnes.

Tu veux mourir! tu veux le séparer de moi!

Erigone le perd! et n'est plus rien pour toi!

Mais que vois-je, grand Dieu! quelle image effrayante,

Quels sinistres apais la vive me présente!

C'est donc là que tu veux, consacrant la fureur...

Non je ne puis souffrir ce spectacle d'horreur.

Reverrons cet autel... vous m'arrêter barbares!...

Ils survient sans pitié le fût où tu l'égares,

Que fait Idamante? il l'abandonne, il fuit,

Il se taine à l'autel où son vœu t'a conduit.

Idamante.

Je ne m'inquiète point, c'est moi qui me dévoue,

et ne lui reproche plus un vœu qu'il désavoue,

Un vœu qui le déchire. il vouloit le cacher,

De ces bords d'augures, il vouloit m'arracher.

~~Il s'exilait lui-même~~
~~Il changeait de pensée~~, et contre la tempête



faisoit de sa couronne, un abri pour ma tête,
Tendres illusions que son cœur ~~embrassant~~ ^{embrassant}
Embrassoit pour lacher d'éluder son serment,
Mais la Crete périt, le Dieu qui l'a déseigné,
Attend pour s'apaiser que Jédaante, l'innocente,
Ouvre des vannes, public, m'envoie, en ce jour
L'honneur d'un peuple, entier dont la main vit l'ambour,
S'il fut heureux, par moi, si sa reconnaissance
Contre mon père, même avoit pris ma défense,
S'il m'appelloit bientôt, à ce suprême rang
Je vois en lui mon peuple, et je lui dois mon sang.

Erigone

Voilà le seul honneur dont ton ame est jalouse!
Ton peuple! mais cruel! la malheureuse épouse.

Jédaante

Et je meurs pour toi même, en débarrassant de toi
Le fleau qui pourroit te frapper devant moi.

Erigone

En périrai je moins! ta vie étoit la mienne
Tu n'en saurois douter, ma mort suivra la tienne.
Eh! qu'importe à mon sort que ce soit le fleau
Ou bien le desespoir qui me plonge, au tombeau

Jédaante

Où! Si jeterais cher, fais toi l'effort de vivre
Empêche ainsi mon père, aujourd'hui de me perdre
Daigne être ton fils, ta fille, et qu'il ne perde rien
De ce cœur qu'Idamante éprouve dans le tien
Adieu, qu'il a ses lieux.

Erigone

Où le fruit qu'on dresse
 Dresse en la douleur au trépas l'abandonner
 De ces tristes moments épargner ton l'honneur
 Et tâche donc aussi ton l'appeler à venir avec
 C'est trop nous attendre la vapeur mortuaire
 Ronge ces climats perdus que je diffère
 Où l'Erigone a été par la gelée le gras
 Je ne te quitte point. O mortelle attente!
 Et que j'espère tant qu'on se voit de son larmier
 Je me suis en moi-même et l'effort confondre
 Justement pour souffrir mon cœur et raviver

Le grand prêtre Erigone, vêtus, seuple Erigone

Arrête des autels implacable, Ministre
 C'est au qui seules soumettre à d'homicides lois
 Les jours de l'innocence et le sang de tes Rois.
 Oh! quel vœu faut-il donc qu'Idamante accomplisse
 Quel Dieu préside au meurtre et proscrire l'injustice
 Voici voici l'autel où les vœux les plus saints
 M'engageront à lui... devant eux... d'aujourd'hui
 Et votre fanatisme aveuglement préfère
 Et des serments sacrés au serment sanguinaire
 Oh! si faut aujourd'hui violer l'un des deux

Erigone
Mortel
Où te fuis qu'il regne
Où tu es la douleur au trépas l'abandonner
l'abandonner
de ce triste univers épargne toi l'honneur
Erigone
Il cache Dieu sur son lit

Au milieu
Oh! madame! on s'avance, on tumulte, on s'agite.

Scène 3.
Le Grand-père Erigone, Pèler, Peuple
Erigone

Arrête, des adrets implacable, Ministre
Cruel qui veux soumettre à d'honnécides lois
Les jours de l'innocence et le sang de tes Rois.
Oh! quel vœu faut-il donc qu'Idamante accomplisse
Quel Dieu préside au meurtre et punisse l'ingrate
Voici voici l'autel où les vœux les plus saints
M'engageront à lui... devant eux... d'aujourd'hui
Et votre fanatisme aveuglement préfère
À des serments sacrés un serment sanguinaire
Oh! il faut aujourd'hui violer l'un des deux,

Qu'il se t're répondu, le Serment volucieux,
Et dans les préjugés dont l'erreur vous domine,
Un vœu n'est-il sacré que lorsqu'il assassine?
J'embrasse cet autel, et pour en approcher
Crüel, toute sanglante, il faut m'en arracher!

Scène dernière
Idoménée paraissant le soir à la suite de la scène précédente.
Idoménée

Non tu ne me braves point, ton assassinat est vain.
Idamante

Mon père! ou ^{comment!} vous quel sanglier vous entraîne?

Idoménée
Venez, signez, venez, et signez, venez à moi.

Idamante
Maudite, venez, venez à moi.

Idoménée
mon fils en votre nom.
Idamante
Je suis, je suis aux vœux m'opposant seul en vaine.

Idoménée
Vous mentir!

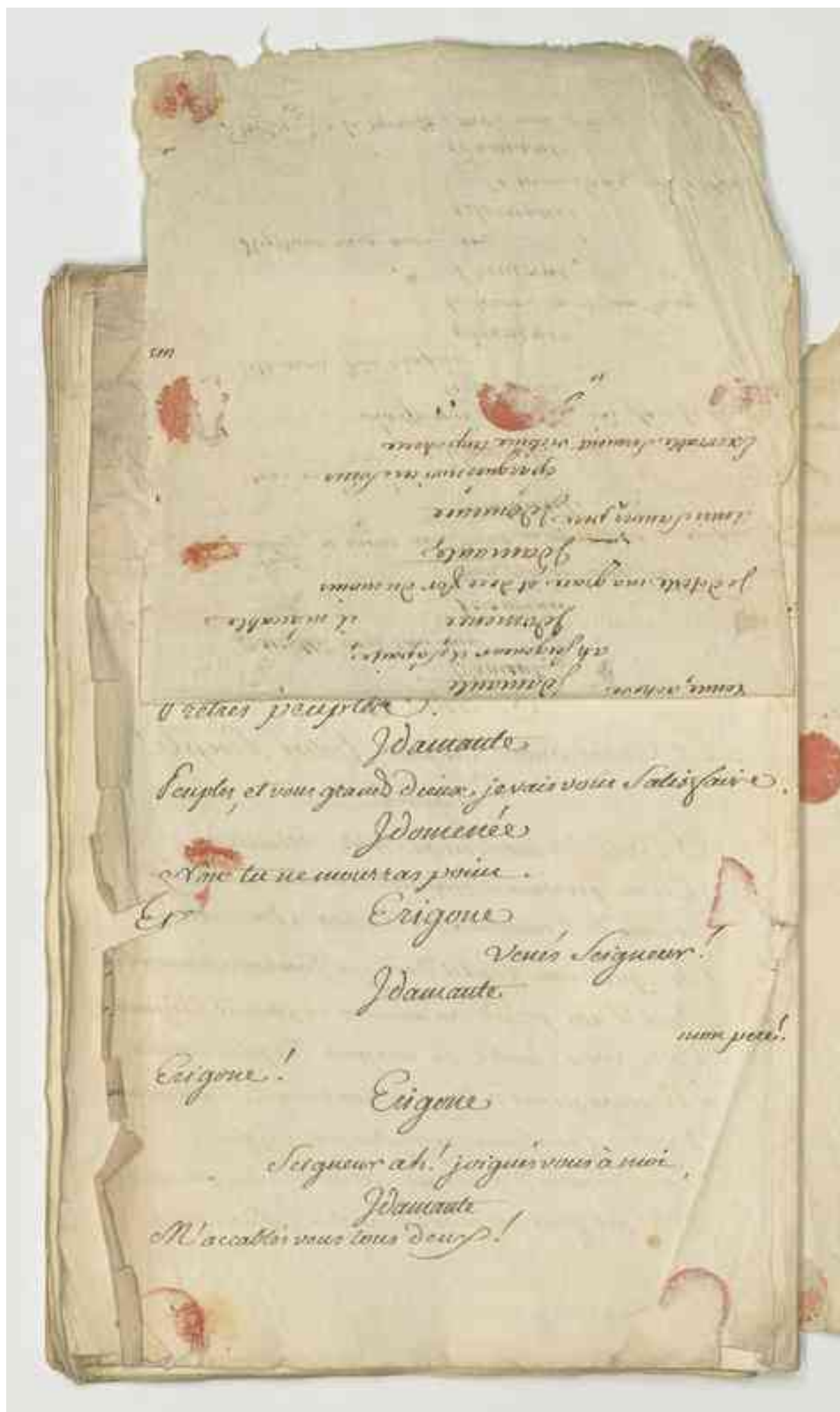
Idamante
Laisse moi mon fils j'ai fait le crime.
Idoménée
Vile mon don l'expie.

Idoménée
le super-mis un bien.

Idamante
Néphéu venez mon sang.

Idoménée
mon sang en le bien.

Idamante
Et bien! je le reprend, vivet mon père.



Erigone

ou suis-je

Ciel!

Romieu

Vica barbare achide!

Damante

Entendu ce prodige

Neptune enfin l'éclaircit

Idoménée voulez le voir

ah! un par d'autres coups

Damante

Amis laissez-moi partir

Idoménée

Et que prétendez-vous?

Excellente femme! victime trop chère

Damante

Vivis et rappelle Erigone à la vie

Surtout si vous n'aimez l'un de l'autre les vœux

que j'emporte au prix de mon trépas la mœurs

Sophronisme

Singulier amant! vous

Idoménée

Et bien! Surtout de la crete

mon salut est rempli, votre loi satisfait

J'ai tout possédé, cretus, je vous rends votre fils

Mais je n'ai plus de fils, vous n'avez plus de mi

Je gâta ce autel, ce thône, ce repas
Pour m'en affreux je suis une sanglante image
Je vais chercher des bords, des lieux, lieux d'ennuis
Je vais pleurer ailleurs mon premier et mon fils
fin de la Tragedie d'Isoandre

J'ai l'honneur de vous adresser le manuscrit général de
L'Isle et l'Isle de la Tragedie et je suis qu'il est en votre
représentation. Et l'Isle de la Tragedie est en votre

Vu l'aggravation l'Isle de
représentation le 9 fev 1784

Duval

M. Lemaire

Comité d'Administration.

Théâtre Royal de l'Odéon.

BORDEAUX de Recette du

183

Spectacle

Location de Logis et Studios pour cette représentation.

Hygiène

1^{re} Révision

2^e Révision

Données particulières

Musée scientifique

Musée de l'Odéon.

Musée de l'Odéon, pour la représentation de
M. de l'Odéon, 2^e
Musée de l'Odéon, 2^e Révision

Je garde ces annales, ces titres, ces registres

Ph. Lemonnier